



MEZZAPELLE



GOUERY



Questions posées à Gérard Fabre, Michel Gouéry, Patrick Loughran et François Mezzapelle

Penser les vides

Concevez-vous le volume comme un bloc ou bien procédez-vous par l'assemblage des formes entre elles?

GF : À l'origine de mes volumes il y a toujours une série de dessins, de l'ordre du croquis rapide, parfois avec une note de couleur. Ces premiers jets sont plutôt du domaine du bloc, mais pour la mise en œuvre il s'agit d'une pratique proche du modelage.

MG : J'assemble des pièces suivant un schéma qui est plus une idée générale qu'une image précise. Je travaille très peu le volume comme un bloc.

PL : Mes sculptures commencent avec la terre même –le matériau le plus plastique qui se prête à la construction, le modelage et l'assemblage–. Les formes se définissent, pas dans un sens classique de réduction de matière, mais plutôt dans une tradition céramique: utilitaire, figurative ou architecturale. La création d'un vocabulaire de formes provient du désir de manipuler, modeler, construire. Il y a plusieurs façons d'aborder les sculptures : certaines sont assemblées après avoir rempli l'atelier sous différentes formes, d'autres sont puisées dans les carnets de dessins ou inspirées de photos d'objets, d'outils, d'ornements d'architectures...

FM : Il n'y a pas dans ma sculpture de procédé relevant de l'assemblage, comme on l'entend de « collages ».

Je ne la conçois pas comme un bloc, mais j'y tends. C'est-à-dire que les plans trouvent leur ordre par tâtonnements, et mon objectif formel est d'arriver, par addition, à un volume le plus simple et « mono » « lithique » que possible.

La couleur

La couleur est-elle un élément important dans l'élaboration d'une pièce ?

Quel rôle joue-t-elle dans votre création ?

GF : Dans ma recherche sculpturale il y a un intérêt particulier pour la sculpture polychrome et la peinture ; je sais donc qu'il y aura des couleurs sur un volume à venir et qu'elles mettront en évidence certaines parties par contraste : la forme sera conçue pour recevoir ces couleurs.

MG : La couleur n'a aucun rôle lors de la création de la sculpture, c'est juste un coloriage nécessaire qui intervient après la réalisation de la forme. Je parle de coloriage car chacun des morceaux de la pièce est généralement peint dans une couleur qui lui est propre un peu dans l'esprit des illustrations de sciences naturelles.

PL : La couleur joue toujours un rôle important dans mon travail. En fait, la céramique condense pour moi les autres modes d'expression. C'est l'endroit le plus basique où la couleur et la forme sont intégrales, où la peinture et la sculpture sont présentes dans la même pratique. La couleur est aussi anecdotique. Quand je vois ma main (rose) avec un poinçon (pointe noire) la couleur pour le prochain objet est décidée. Certaines couleurs d'émail sont traditionnelles et lourdes de signification –par exemple les « trois couleurs » des céramiques chinoises Tang, le vert, l'ocre et le marron ; ou encore le céladon, le bleu et le blanc de Delft ou Ming–. Parfois il est important d'y faire référence. Souvent les hasards des cuissons révèlent de nouvelles informations sur la couleur. Les effets minéraux, répétition des temps géologiques, donnent des couleurs tristes ou malades. Les couleurs vives de la poterie populaire et folklorique, le monde du cirque et la brillance des Paris et New York figurent pourtant aussi dans la couleur. Il arrive que des histoires et des souvenirs d'enfance surgisse une couleur. La plupart du temps, je fabrique sans idée de couleur et c'est après une première cuisson que je décide de celle-ci. Toujours, je suppose, comme un potier qui décore son objet.

FM : La manière dont je me sers de la couleur a le rôle déterminant de perturbateur de « tourner en rond ». Par son incongruité ou son outrance, la couleur m'aide à mettre sur le fil du rasoir, ma sculpture.

Mais elle n'a aucun rôle fondateur !... Pas toujours...

Du sol au mur

Comment se met en place la perception des pièces dans l'espace ?

GF : Il y a deux types d'organisations de mes volumes dans l'espace, l'un est mural, l'autre au sol et j'apprécie que les deux possibilités cohabitent. J'aime que l'on



Deuxième de couverture Safari, 2005, matériaux composites, H70 cm

1 Sans titre, 2006, acrylique et mine de plomb sur papier, 25/20 cm

2 Safari, 2005 matériaux composites, H70 cm

3 Sans titre, 2005, crayon sur papier, 32/24 cm

pénètre ces espaces construits, extrêmement colorés, comme si l'on entrait dans une peinture.

MG : Souvent mes pièces sont conçues comme des peintures accrochées au mur, elles tiennent alors par des fixations au dos ou encore elles sont posées sur des sellettes vissées au mur et profilées pour être les plus discrètes possibles.

PL : Je vais présenter un mur d'objets que je regarde presque comme un dessin. Des objets qui flottent, poussent ou ressurgissent d'une surface. Une accumulation, mais pas un entassement, ni un assemblage. D'aller au mur est un acte entre dessin et sculpture, ainsi qu'un choix qui lie mes objets au monde quotidien. Qu'est-ce qu'on met sur nos murs, après tout ? Des trophées, tableaux, armes, affiches, têtes empaillées, collections d'assiettes, vieux outils, photos de famille et bien sûr des objets d'art.

FM : La perception des pièces dans l'espace, je la vis toujours comme leur aboutissement. Comme une part aussi importante que leur genèse et leur réalisation. En somme, la façon dont la pièce est perçue par le spectateur dans un espace donné a une part complémentaire dans sa nature constituante : soit que les pièces sont faites pour, ou dans l'impulsion d'un lieu ; soit qu'elles doivent y trouver leurs places pour exister.

Hasards et imprévus

Quelle part accordez-vous à l'improvisation dans vos techniques et vos gestes ?

GF : Je découvre très souvent des manières de travailler un peu par hasard, par accident et le résultat en est conservé ou pas, mais l'improvisation n'est pas une règle dans ma pratique.

MG : À partir du schéma de base tout est possible. Je me laisse facilement aller.

PL : Certaines pièces sont la suite d'une critique et amélioration des pièces précédentes et il y en a même qui commencent avec une image mystérieuse, celle de mes rêves. L'assemblage de ces sculptures suit une logique improvisée ainsi que les lois naturelles de l'apesanteur, les lois biologiques, géologiques ou botaniques, qui règlent la façon dont les choses poussent et se développent.

FM : Paradoxalement, j'y accorde la part essentielle liée au moment de pure création, d'avancées notoires. Mais cela, je le donne rarement à voir.

Souvent, sinon toujours, ce qui est montré laisse plutôt apparaître une maîtrise rigoureuse et particulière.

Le dessin

Dans votre travail, comment s'entretiennent l'espace du dessin et celui du volume ?

GF : Le dessin est pour moi de l'ordre du projet, il précède toujours la réalisation du volume. Il me sert également à envisager les différentes possibilités d'installation dans l'espace.

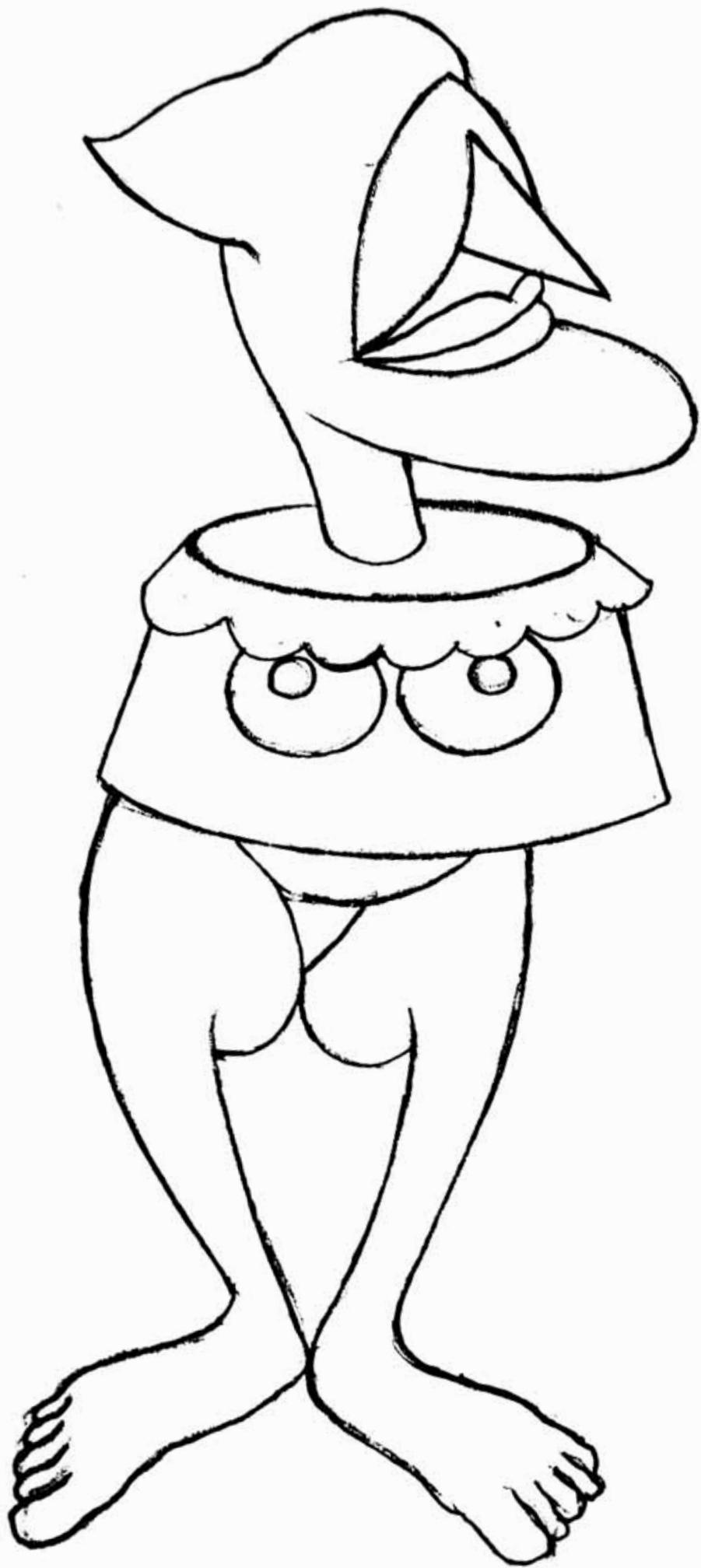
MG : Ce sont deux choses séparées. La plupart des dessins ne sont et ne seront jamais rien d'autre que des dessins; ils n'ont pas de rapport avec les pièces en volume. Quelques-uns trouvent tout de même un développement dans la gravure, parfois, plus rarement, dans la peinture.

PL : Il y a un parallèle entre ma sculpture et ma pratique du dessin. Les dessins ne sont pas faits avant ou après les sculptures dans un sens préparatoire ou pour les représenter mais dans la même logique de construction. La recherche de formes et d'images que je n'ai jamais vues est le résultat des gestes, des ratures, des recommencements, des superpositions et des observations d'effets imprévus. Toutes les traces de cette quête m'intéressent: j'essaie de les laisser apparentes dans l'oeuvre finie.

FM : Quand je mène les pratiques de manière autonome, elles ne sont jamais en relation : séparées par un rapport au temps et à l'attitude antinomique pour moi. Mais certains dessins, dans un stade secondaire, me servent de réservoir à sculptures. Et ils contribuent activement à la conception et à la réalisation de mes sculptures. Jusqu'au moment où la réalité de la sculpture est corrigée directement dans le matériau et l'espace.

Entretien réalisé par Mathilde Johan, Céline Leturcq et Morgane Prigent, juillet 2006









- 1 Vue d'exposition, nov. 2004, Galerie Athanor
- 2 Sans titre, 2006, aquarelle sur papier, 29,7/21cm
- 3 Vue d'exposition, nov. 2004, Galerie Athanor







- 1 Sans titre, 2006, encre et encre de chine sur papier, 32,5/25cm
- 2 Fuping Building, 2005, céramique, 138/50/50cm
- 3 Vue de l'atelier, 2006, Asnières





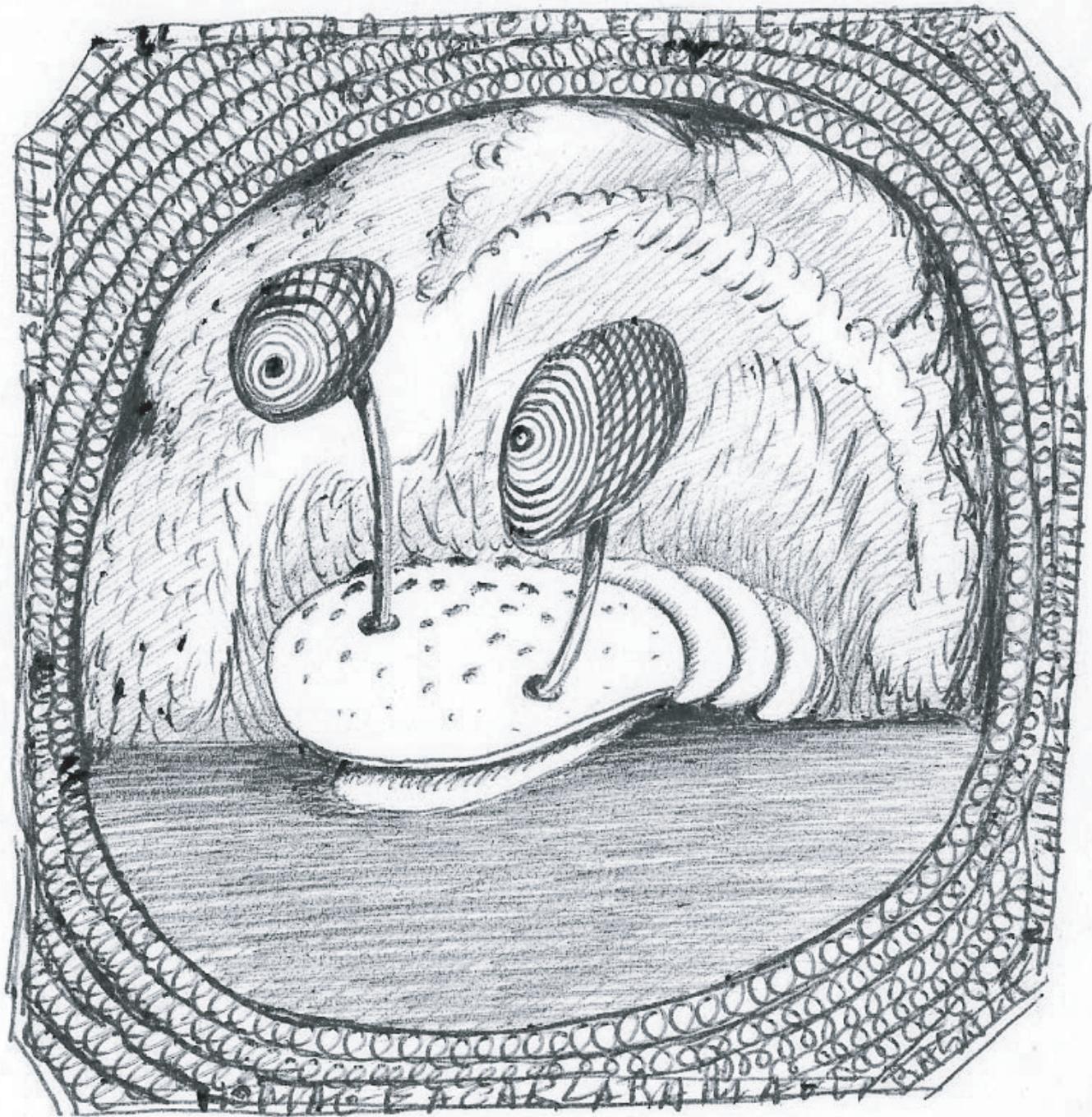


Troisième de couverture: J'ai toujours rêvé d'être un artiste conceptuel, 2000, crayon sur papier, 22/12cm

1 Zencréach, 2003, céramique, 30/52/34cm

2 Le Chaînon manquant, 2003, stylo bille bleu, 15,5/15,5cm

3 Sans titre, 2003, céramique, 34/29/31cm





Expo-
s i t i o n
réalisée par
l'Espace d'art contempo-
rain Camille Lambert et la
Maison d'art contemporain Chail-
lioux en collaboration avec la galerie Trafic
d'Ivry-sur-Seine et le CAPAS pour le Cube.

Cette exposition bénéficie du soutien de la Direction Régionale
des Affaires Culturelles d'Ile de France (Ministère de la Culture et de
la Communication), du Conseil général de l'Essonne, du Conseil général du
Val-de-Marne, de la Communauté de communes Les Portes de l'Essonne et de la
ville de Fresnes.

Que soient remerciés tous ceux qui ont pris part à la mise en place de l'exposition. Les artistes,
Gérard Fabre, Michel Gouéry, François Mezzapelle et Patrick Loughran, la galerie Trafic d'Ivry, la galerie
Baudouin Lebon et la galerie Deborah Zafman ainsi qu'Otto Teichert.

Commissaires d'exposition : Marcel Lubac et François Pourtaud

Exposition *Céramiques* du 16 septembre au 21 octobre 2006 - entrée libre
Espace d'art contemporain Camille Lambert, 35, avenue de la Terrasse 91260 Juvisy-sur-Orge
Tél : 01 69 21 32 89 email : eart.lambert@cc-portessesonne.fr
Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous

Exposition *Le dessin suite* du 18 septembre au 21 décembre 2006 - entrée libre
Maison d'art contemporain Chaillioux, 5, rue Julien Chaillioux 94260 Fresnes
Tél : 01 46 68 58 31 email : macc.info@gmail.com
Du mardi au vendredi de 14h à 19h - le samedi de 10h à 13h -
de 14h à 18h







LOUGHRAN

FABRE

